



Yannick Rieu récipiendaire du Prix Oscar Peterson

Montréal, le jeudi 29 juin 2006 – Le Festival International de Jazz de Montréal décerne cette année le Prix Oscar Peterson au saxophoniste et compositeur québécois **Yannick Rieu**. Le Prix lui sera remis au cours d'un point de presse qui aura lieu cet après-midi, à 13 h, au Salon Mont-Royal du Hyatt Regency Montréal. Le trophée lui sera également présenté sur scène, à l'occasion du concert que l'artiste donnera demain, vendredi 30 juin, à 18 h, au Gesù – Centre de créativité, dans le cadre de la série *Jazz d'ici La Presse*.

Yannick Rieu est le 18e artiste à recevoir le Prix Oscar Peterson, créé lors de la 10e édition du Festival, en 1989, afin de souligner la qualité de l'art d'un musicien et sa contribution exceptionnelle au développement du jazz canadien. Reconnu comme l'un des saxophonistes les plus talentueux de la scène mondiale (entre autres par la bible américaine du jazz, *Down Beat*), le Québécois Yannick Rieu s'est produit à travers le monde et collectionne les éloges et les prix autant pour ses disques que pour ses prestations sur scène. Il entame sa carrière professionnelle à Montréal, en 1984, et collabore entre autres avec Vic Vogel, Bernard Primeau, Guy Nadon et Jean Beaudet. Musicien intense et sans compromis, le saxophone ténor est en constante recherche musicale, cherchant un sens à cette musique. Dans cette optique, Yannick Rieu privilégie de plus en plus le dépouillement, sans pour autant céder à la facilité ; au contraire, le musicien n'aime pas « s'installer » et cherche plutôt le déséquilibre, préférant l'incertitude et la vigilance du funambule.

En remportant le Prix Oscar Peterson, **Yannick Rieu** succède à Bernard Primeau (2005), Diana Krall (2004), Kenny Wheeler (2003), Lorraine Desmarais (2002), Moe Kofman (2001), Charles Biddle (2000), Maynard Ferguson (1999), Guy Nadon (1998), Rob McConnell (1997), Nelson Symonds (1996), Michel Donato (1995), Paul Bley (1994), Fraser MacPherson (1993), Vic Vogel (1992), UZEB (1991), Oliver Jones (1990) et, bien sûr, à Oscar Peterson (1989).

Source :
Festival International de Jazz de Montréal
www.montrealjazzfest.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Yannick Rieu

Le jazz lui colle à la peau, mais il est amoureux de toute musique. Au Festival International de Jazz de Montréal, c'est Yannick Rieu qui a reçu le Prix Oscar Peterson, honneur qui récompense les musiciens qui contribuent à faire connaître et promouvoir le jazz canadien. C'est un personnage volubile et passionné, résolument engagé. Contre la misère, contre la guerre. Il ne fait pas une carrière de musicien qui réussit, confortable sur ses lauriers, mais préfère de loin continuer d'explorer, de « remettre cent fois sur le métier son ouvrage », et d'offrir au public différentes facettes de son talent. Il voit ainsi son rôle d'artiste. La musique est pour lui une source inépuisable de découvertes et d'émotions qu'il tient à partager. Véritable virtuose du saxophone, Yannick Rieu ne recherche pas l'effet prétentieux, mais veut rester comme un enfant, attentif et émerveillé devant tous les cadeaux de la vie.

 Journal de Montréal

9 mai 2009

Par Christophe Rodriguez

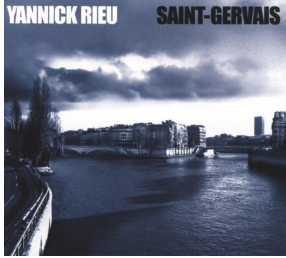
Traits de génie

Saxophoniste discret, infatigable globe-trotter, **Yannick Rieu** est un instrumentiste de premier plan.

Yannick Rieu est le saxophoniste des alliances comme le prouve cette hallucinante nouveauté, avec du jazz qui rend hommage à Joe Zawinul et son Weather Report, à John Coltrane évidemment, et à l'inoubliable Steve Lacy.

Depuis *I is Memory* et *Saint-Gervais*, enregistré devant public, le saxophoniste ténor et soprano Yannick Rieu poursuit son petit bonhomme de chemin.

Instrumentiste redoutable qui fait aisément le pont entre différents styles et générations, il est salué en Europe comme au Japon, où il est souvent en visite pour différents projets. *Spectrum*, d'une beauté insaisissable, se présente comme un cadeau princier, puisqu'un DVD concert accompagne sa quête multiforme qui demande une oreille légèrement avertie!



Album Saint-Gervais

Justin Time JTR 8536-2, paru en 2007
enregistré en 2006 aux 7 Lézards, Paris

avec
Nicolas Rageau (b)
Philippe Soirat (dr)

Nomination de l'ADISQ : album de l'année 2008, catégorie jazz interprétation

 **Jazzman**, Paris
Chronique CHOC JAZZMAN
juin 2008
Par Alain Tercinet



jazzman

YANNICK RIEU - Saint-Gervais

• *COUP DE FOUDRE*

Une musique que sa liberté ne fait ressembler à aucune autre car elle traduit l'univers de quelqu'un qui n'a que faire des filiations non plus que des chapelles. **Yannick Rieu** - un Canadien qui n'en est pas à son coup d'essai - connaît le jazz sous toutes ses formes et n'a négligé l'écoute d'aucun de ses géants. Ne compte-t-il pas parmi ses admirations Sidney Bechet et Wayne Shorter, Lester Young et Steve Lacy? L'essentiel réside dans le fait que, à partir de ces prolégomènes, il dessine un monde personnel, cohérent, dégagé de toute superficialité, dans lequel, au moyen de solos qui savent prendre le temps de respirer sans rien perdre de leur intensité, il entraîne son auditeur.

Sans jamais l'abandonner en route, grâce autant à la force de sa vision qu'à l'art du suspense qui sous-tend son discours. Que ce soit à l'occasion du traitement de standards comme *I'll Never Stop Loving You* ou *I Hear a Rhapsody* que l'on n'a guère eu l'occasion d'entendre traiter avec autant d'intelligence inventive, au long de compositions originales, *Following*, *In the Myth* ou dans la reprise de la première partie de la *Freedom Suite* de Sonny Rollins. L'instrumentation - audacieuse s'il en est une - de la version originale est celle qu'a choisie Yannick Rieu aux 7 Lézards. Soutenu par Nicolas Rageau et Philippe Soirat en état de grâce, le lauréat du prix Oscar-Peterson 2006 offre avec "Saint-Gervais" un album dont les richesses ne doivent rien à l'artifice. Il est donc parfaitement indispensable.



Yannick Rieu : structures ouvertes



Généralement, **Yannick Rieu** n'est pas associé au jazz électrique ou électronique. Seuls le *Non Acoustic Project*, paru en 2002, et le tout nouveau CD/DVD *Spectrum* misent sur une électrification généralisée des instruments dont il fait usage. «Les projets acoustiques ne me satisfont pas à 100%», a expliqué le saxophoniste québécois.

«Spectrum, pour moi, pose le musicien, ce n'est pas tant un groupe qu'une façon de penser ou de visualiser la musique. C'est un projet organique: j'écris des structures simples qui font rejaillir la complexité à travers l'improvisation. Les thèmes et les structures émergent alors, se crée un enchaînement de «cellules de composition» que je perfectionne dès leur apparition. À ces «cellules», je veux donner une direction claire tout en favorisant l'évolution permanente. J'aime qu'il y ait un rapport entre chacune d'entre elles.»

(...) Vu les structures ouvertes de *Spectrum* et la nature de son instrumentation, il est relativement facile de comparer ce travail de Rieu au contenu des albums *Bitches Brew* ou *In A Silent Way*, c'est-à-dire aux prémisses du jazz électrique.

Ouverture d'esprit

Pour mener à bien les destinées de *Spectrum*, un terme qui n'a rien à voir avec la défunte boîte montréalaise, mais plutôt à l'esprit d'un album fétiche de Billy Cobham paru dans les années 70 (aussi intitulé *Spectrum*), Yannick Rieu préconise la réunion de musiciens qui ne sont pas nécessairement associés au jazz.

«Mon choix porte d'abord sur des artistes qui ont l'esprit ouvert; des musiciens polyvalents, mais qui ont une voix et une technique fortes. Je n'aime pas trop diriger, en fait; lorsque je choisis un musicien, je sais ce qu'il pourra donner.»

Ainsi, *Spectrum* mise sur une communauté dont les représentants varient d'un concert à l'autre. Le week-end dernier, par exemple, Yannick Rieu a passé deux soirées au Dièse Onze avec un alignement qui ne sera pas tout à fait le même pour sa prochaine tournée en Chine, et qui précédera son passage au Festival international de jazz de Montréal - prévu à L'Astral le 8 juillet.

«Jean-Sébastien William et Jocelyn Tellier, par exemple, ne sont pas exactement des guitaristes de jazz - Jean-Sébastien accompagne Tézé Montcalm alors que Jocelyn tourne avec Mara Tremblay. Rémi-Jean Leblanc est un autre jeune musicien de grand talent; il a son vocabulaire à la basse électrique comme il l'a à la contrebasse. Le batteur Samuel Joly n'est ni jazz ni rock, mais quelque part entre les deux. Superbe! Au Festival de Montréal, il sera remplacé par Philippe Melanson; Rémi-Jean et Jean-Sébastien seront accompagnés par Dan Thouin aux claviers», a annoncé leur leader.

Yannick Rieu

EXTRAITS DE CRITIQUES

Son style est totalement libre, il manifeste une projection sans pareil, son phrasé n'est absolument pas orthodoxe, tout en révélant le background d' un musicien qui connaît fort bien le patrimoine jazzistique. **LA PRESSE, MONTREAL**

Intensity and integrity are two words that come to mind when talking about Yannick Rieu. **PLANET JAZZ, MONTREAL**

Rieu n'a absolument rien à envier aux meilleurs souffleurs de sa génération. Point à la ligne. **LA PRESSE, MONTREAL**

At the heart of the music was Rieu's tenor saxophone- sphinx-like, taciturn, creating a compression of phrases in wich notes could breath and broaden (...) **ART LANGE, NEW YORK**

(...) De la place accordée dans les solos au silence et à la respiration autant qu'à la tension, qui ne s'interrompt jamais par débauche d'énergie mais se défait comme un souffle qui s'éteint- cette musique prend le temps d'éclorre et d'exister. **SO WHAT, PARIS**

Contextually neither expressionist nor impressionist, avant-gardist nor neo-conservative, Yannick Rieu instead inhabits a middle ground, where inspiration is motivated by individual concern, a private vision. The choice he has made mark him as a musician of thoughtfull gesture and singular craft. **ART LANGE, NEW YORK**

Yannick Rieu a envoûté littéralement les festivaliers. **LA PRESSE, MONTREAL**

Dès qu'il s'approprie l'anche, le souffle nous frappe au cœur. La rencontre du saxo de Rieu et de la guitare de Provost nous amène à croire, le temps de quelque notes, que le ciel existe. Tout ça n'est que beau. Rien de trop. Que de l'essentiel ! **Le Soleil, Québec**

Bruno Monsaigeon a dit un jour que le génie de Gould était de donner à chaque auditeur le sentiment miraculeux de savoir lire la musique de Bach. Rieu possède le même don: à l'écouter penser tout haut sa musique intérieure, on a la sensation grisante de parler, nous aussi, le riche langage du jazz. **L'Express, Toronto**

Le plus grand poète des jazzmen canadiens. **JAZZMAN, Paris**